

Corse

Stantari

Histoire naturelle & culturelle de la **Corse**

n°12

Conservation/restauration

Les chapelles à fresques

Peinture & architecture

Archéologie

Dossier

spécial patrimoine

Passi di storia: les Rencontres du patrimoine



L 11927 - 12 - F: 6,80 € - RD



Voici les principaux résultats d'une étude relative aux retables des xv^e et xvi^e siècles conservés dans les églises de Corse. Ces travaux de recherche ont été confiés par la Direction du Patrimoine de la Collectivité Territoriale de Corse à un jeune chercheur : Luisa Nieddu.

Corse, carrefour d'influences : les retables peints des xv^e-xvi^e siècles

Luisa Nieddu est chercheur
en histoire de l'art

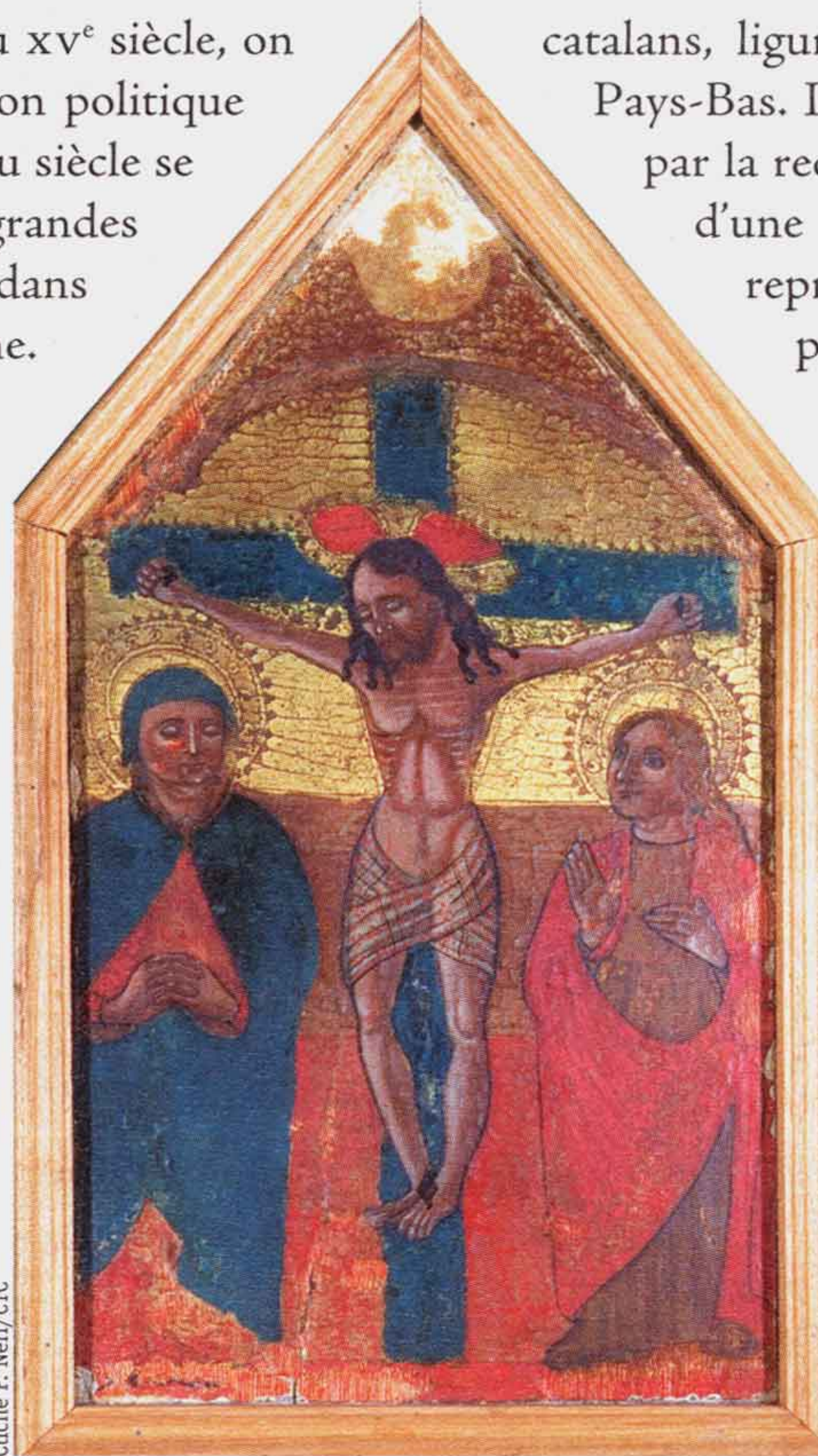
À partir des années trente et quarante du xv^e siècle, on assiste en Europe à une véritable mutation politique et culturelle. La physionomie artistique du siècle se transforme suite à l'apparition de deux grandes sphères culturelles : l'une au Nord, dans les Flandres, l'autre au Sud, en Toscane. Ces dernières focaliseront en effet les tendances formelles du temps. Grâce aux grandes ouvertures économiques et politiques et au prestigieux mécénat de la cour de Bourgogne, la rencontre des formules innovatrices transalpines autour du bassin méditerranéen génère des échanges dialectiques entre nord et sud. Ces échanges, perdurant tout au long du siècle, donneront lieu à un réseau étendu de liens formels : ibérico-flamands, franco-flamands et italo-flamands.

Un tel rayonnement donne ainsi naissance à une *koinè** figurative, dont le facteur déterminant est constitué par le mélange stylistique entre l'aire méditerranéenne (provençaux,

catalans, ligures et napolitains) et les innovations des Pays-Bas. Il s'agit d'une peinture réaliste, caractérisée par la recherche de la fonction unitaire et naturelle d'une lumière révélatrice déterminant une représentation "à la loupe" de l'objet, plus que par l'érudit calcul de la perspective.

La Corse synthétise diverses influences picturales

La Corse, naturellement accessible aux flux maritimes et culturels, va voir se renouveler la multitude d'ascendances figuratives auxquelles elle est liée. Placée sous l'autorité de l'Office de Saint-Georges* de 1453-1562, elle s'ouvre à la diversité d'influences italianisantes ou non. L'état fragmentaire de son patrimoine figuratif parvenu jusqu'à nous et la discontinuité des documents d'archives ne permettent toutefois pas



Cliché P. Néri/CTC

Retable de Castello di Rostino.



Retable de Volpajola.

la reconstitution homogène du tissu local. Notre enquête, faisant suite au recensement pionnier conduit en 1959 sur le territoire insulaire par Madame Moracchini-Mazel, s'ouvre dès lors sur une première reconstruction critique. Placée au cœur de l'aire méditerranéenne, la Corse n'a pas été le berceau d'une école picturale dotée de caractères propres, mais a assimilé indirectement les plus grands courants picturaux, constituant un carrefour culturel entre la Ligurie, la Lombardie, le Piémont, la Provence et la Catalogne. Elle témoigne de sa réceptivité aux expériences artistiques nées dans l'aire comprise entre la Ligurie, le comté de Nice, le Bas-Piémont et la Lombardie, avec quelques attestations isolées de l'Italie centrale : Toscane et Ombrie-Latium.

La Ligurie et le Piémont

Le retable de Giocatojo, conservé dans l'église paroissiale San Quilico, se réfère à des modèles ligures et piémontais. Sa structure correspond à une typologie diffuse sur les zones littorales ligures et dans le Bas-Piémont. Elle est prédominante sur le territoire corse (pensons notamment aux retables d'Oletta, Volpajola et Cassano). On la rencontre dès la fin du XIV^e siècle et pendant tout le siècle suivant. La composition révèle une touche artisanale renvoyant à l'aire liguro-piémontaise. Elle fait penser à Giovanni Canavesio, actif dans le Piémont en 1425, recensé à Albenga entre 1450 et 1472, et à Nice en 1482 et aux frères Tommaso et Matteo Biazaci, actifs dans la région de Cuneo et entre Albenga et Imperia dans les années 1470-1488.

Tout au long du siècle, le Piémont occidental était devenu le théâtre d'échanges entre les cultures franco-flamande et méridionale. Le retable de Giocatojo, datant des années quarante du XVI^e siècle, témoigne de ces influences. Il en est de même de l'élément de retable figurant le calvaire, conforme au style composite Biazaci-Canavesio, conservé dans l'église paroissiale de Castello di Rostino et pouvant dater de la première décennie du XV^e siècle, ou encore du retable de Volpajola, daté de 1511.

La Catalogne

L'ouverture aux influences catalanes se traduit, en revanche, dans le retable de Guagno, daté de 1547 et conservé dans l'église paroissiale. Cette œuvre illustre par excellence la complexité du tissu liguro-catalano-provençal. Elle témoigne d'un éclectisme reflétant un goût typiquement méditerranéen enrichi de multiples expériences ibérico-flammande et franco-méridionales. Un des moments les plus intéressants de la production de retables corses est celui représenté par le célèbre retable de Calvi exécuté en 1489 par le Génois Giovanni Barbagelata, ou encore par le retable de Cassano, peint en 1505 par Antonio Simonis de Calvi. La structure de ces retables rappelle davantage celle des retables catalans que celle des tableaux d'autels de la Renaissance italienne. Ces œuvres confirment le rôle de l'atelier de Mazzone comme référent de la commande insulaire. Rappelons que ce dernier,

Retable de Guagno.





Cliché P. Néri/CTC

Retable de Saint-Pierre de Luri.

originaire d'Alessandria dans le Bas-Piémont, était actif à Gênes dans la première moitié du siècle et était à la tête d'un vaste atelier familial qui monopolisait tout le marché côtier.

La Lombardie

Dès les années vingt du xv^e siècle, l'établissement du protectorat des Visconti sur Gênes avait facilité les échanges réciproques et l'immigration d'artistes lombards le long de l'arc littoral. Ces liens s'accroîtront dans les années soixante avec l'arrivée du Brescian Vincenzo Foppa qui contribuera tout particulièrement au renouvellement de la tradition picturale des *Riviere**.

En Corse, les signes de la mutation de la tradition ligure se retrouveront avec une vivacité particulière dans le retable de la *Vierge à l'Enfant et anges musiciens* conservé dans l'église Saint-Pierre de Luri et datant du milieu du xvi^e siècle.

Parmi les peintures recensées hors du rayon d'influence de Gênes, on doit citer le retable de la *Vierge à l'Enfant entre saint Guillaume et saint Jean-Baptiste*, actuellement conservé dans l'église paroissiale Saint-Pantaléon de Barrettali. Cette œuvre, d'un haut niveau d'exécution, constitue l'une des peintures d'autel les plus précieuses du territoire corse. Par son schéma iconographique et ses qualités picturales, elle renvoie au courant latio-ombrien, illustré plus particulièrement par l'atelier d'Antoniazzo Romano, peintre majeur du panorama romain de la fin du xv^e siècle, et à son fils, Marcantonio Aquili. Si l'on compare cette œuvre aux nombreux témoignages d'atelier d'Antoniazzo, on est en droit de penser qu'il s'agit de l'utilisation, dans les années dix du xvi^e siècle, d'un carton* d'Antoniazzo, conformément à une pratique du peintre.

En conclusion, le panorama pictural de la Corse dressé au terme de nos travaux témoigne d'apports extérieurs continuels et de leur réception par les artistes locaux. Il constitue une manifestation de l'intégration de l'île dans les courants picturaux les plus importants de cette période. 🐼

LEXIQUE

- > **Carton** : modèle en papier d'après lequel le peintre réalise son tableau.
- > **Koinè** : un paradigme, un ensemble.
- > **Office de Saint Georges** : appelé aussi "Banque de Saint Georges", c'est une institution financière de l'ancienne République de Gênes. C'est l'une des premières banques d'Europe, voire du monde.
- > **Riviere** : Riviera italienne, nom de la côte s'étendant de part et d'autre de la frontière franco-italienne.



Retable de Saint-Pantaléon de Barrettali.

Cliché P. Néri/CTC